

COOK, Ramsay, *Watching Quebec. Selected Essays* (Montréal, McGill-Queen's University Press, coll. « Carleton Library Series », n<sup>o</sup> 201, 2005), xvi-232 p.

Frédéric Demers

Volume 59, numéro 4, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/013620ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/013620ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, F. (2006). Compte rendu de [COOK, Ramsay, *Watching Quebec. Selected Essays* (Montréal, McGill-Queen's University Press, coll. « Carleton Library Series », n<sup>o</sup> 201, 2005), xvi-232 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 59(4), 525–527. <https://doi.org/10.7202/013620ar>

demeure sommaire. Pendant la grève, le patronat a fait tout un plat des revendications qui s'en inspirent, tandis que le syndicat les a rapidement évacuées au profit de celles touchant les salaires et la formule Rand. Tout compte fait, le projet de réforme de l'entreprise représente donc bien davantage un débat d'intellectuels qui montre cependant qu'un courant réformiste vigoureux animait des clercs en cette période dite de « grande noirceur » et que l'épiscopat y a été sensible pendant un court laps de temps. Mais le couvercle s'est refermé rapidement. Plusieurs de ces clercs vont porter leur énergie ailleurs en se montrant réceptifs avec les syndicats et le mouvement d'action catholique à une nouvelle définition de la frontière entre le spirituel et le temporel. Leur vision se traduit par une conception différente des rapports entre l'Église et l'État, un rôle accru des laïques dans l'Église et une volonté d'autonomie des syndicats et des mouvements d'action catholiques à l'égard de la hiérarchie.

JACQUES ROUILLARD  
 Département d'histoire  
 Université de Montréal

COOK, Ramsay, *Watching Quebec. Selected Essays* (Montréal, McGill-Queen's University Press, coll. « Carleton Library Series », n° 201, 2005), xvi-232 p.

**A**ujourd'hui codirecteur du *Dictionnaire biographique du Canada*, l'historien des idées Ramsay Cook a mené une longue carrière universitaire qui s'est échelonnée sur près de quatre décennies, à l'Université de Toronto d'abord, mais surtout à l'Université York. Un des historiens canadiens-anglais les plus réputés, Cook a fait du Québec et du Canada français ses principaux terrains de réflexion, sans pour autant jamais se hisser au rang d'intervenant majeur dans les débats qui ont animé la communauté des historiens spécialistes du Québec et du Canada français.

À la page de crédit, l'éditeur annonce fièrement que *Watching Quebec* fut entièrement imprimé sur du papier recyclé. Juste destin s'il en est, car c'est bien de cela qu'il s'agit ici : de recyclage. Le livre consiste en un recueil de 15 textes parus entre 1964 et 2003, dont 2 à peine n'avaient pas déjà été réédités dans l'un ou l'autre des précédents recueils publiés par Cook depuis 40 ans : *Canada and the French-Canadian Question* (1966, 2<sup>e</sup> éd. 1986), *The Maple Leaf Forever* (1971) et *Canada, Québec and the Uses of Nationalism* (1986, 2<sup>e</sup> éd. refondue 1995). La très grande majorité des contributions de

*Watching Quebec* paraissent donc pour la troisième ou même quatrième fois. Dans le fond comme dans la forme, le livre illustre l'éthique écolo qu'il sied d'adopter à notre époque. Même sa couverture bleue nous rappelle le précieux bac à récupération.

Du point de vue de l'utilité, les choses ne vont pas de soi et pas seulement à cause des redites. D'abord, des huit articles qui ont été publiés une première fois en 1966 ou plus tôt, aucun ne me semble avoir grand-chose à apporter aujourd'hui. Ensuite, à l'exception de celui de 2001, fort intéressant, sur le malheureux D<sup>r</sup> Albert Laurendeau, victime des foudres de l'épiscopat en 1912 pour avoir osé soutenir que Charles Darwin avait vu juste avec sa théorie sur l'évolution des espèces, les textes qui composent *Watching Quebec* relèvent de la synthèse, et non de la recherche de pointe. Cook y figure comme un interprète du Québec et du Canada français pour le bénéfice d'un lectorat canadien-anglais. En ce sens, j'imagine assez mal ce livre faire une longue carrière au Québec.

Certes, il n'est guère difficile de voir quelle utilité ces textes pouvaient avoir au milieu des années 1960, alors que les Canadiens anglais se trouvaient tirés de leur torpeur par les clameurs des manifestations indépendantistes ou le bruit des bombes felquistes. Pour les apprécier à leur juste mesure, on n'aura qu'à lire en parallèle les pages que Daniel Francis, dans *National Dreams: Myth, Memory and Canadian History* (1997), consacrait à la traditionnelle infantilisation du Québec et des Canadiens français par les *Canadians* dans les années 1960 — une tradition d'ailleurs si solidement enracinée qu'elle perdure encore dans certains quartiers. Pour mieux comprendre les causes et la nature de la montée de l'indépendantisme québécois, estimait Cook, les Canadiens anglais avaient besoin de s'éduquer à certaines réalités de l'histoire intellectuelle canadienne-française. Sur ce plan, les contributions de *Watching Quebec* écrites dans les années 1960 ont certainement rempli leur rôle. Avec honnêteté, équilibre et empathie, leur auteur aborde différents thèmes : la survivance, la mémoire obsessionnelle de la Conquête, le néonationalisme, l'écriture de l'histoire nationale, etc. Mais ce qui valait il y a quarante ans vaut-il encore aujourd'hui ? Ces textes, séparés de leur contexte d'origine, sans mise à jour et devant donc se soumettre au jugement du lectorat contemporain sur la base de leurs seuls mérites, méritaient-ils une énième réédition ? Ma lecture ne m'a pas convaincu.

En terminant, je tiens à souligner les faiblesses du travail d'édition. Les erreurs dans la transcription du français pullulent et agacent : ainsi croise-t-on le premier ministre Louis « St. Laurent » (p. 4), le village de « Sainte

Hilaire» et le manifeste «*Réfus Globale*» (p. 19), la «*religion*» (p. 20), le livre *La «Grève» de l'amiante* (p. 76) et j'en passe. Il en va de même jusqu'à la dernière page du texte, sur laquelle le comédien Jean-Louis Roux devient Jean-Louis «*Rioux*» (p. 218). Que ces nombreuses fautes se soient glissées dans les textes originaux ne constitue peut-être pas matière à critiquer l'auteur outre mesure, car le français est pour Cook une langue seconde. Je m'étonne toutefois qu'elles n'aient pas été purgées à l'occasion de l'une ou l'autre des révisions linguistiques qui ont, en principe, précédé les éditions successives. Si je n'étais si médusé, je m'écrierais sans doute : ma foi, c'est donc aussi cela, la survivance !

FRÉDÉRIC DEMERS

Département d'histoire  
Université Laurentienne

DELISLE, Esther et Pierre K. MALOUF, *Le quatuor d'Asbestos. Autour de la grève de l'amiante* (Montréal, Les Éditions Varia, Collection «*Histoire et Société*», 2004), 575 p.

**Au** départ, traiter du conflit dans l'amiante en 1949 n'est pas en soi original. Cette grève a déjà fait l'objet de très nombreuses études et analyses et celui d'une consécration mythique avec la parution de l'ouvrage dirigé par Pierre Elliott Trudeau, en 1956.

Or récemment, le conflit de l'amiante fait un retour dans l'historiographie. Esther Delisle et Pierre K. Malouf, dans *Le quatuor d'Asbestos*, tentent de présenter un regard différent sur l'événement. Ils axent leur présentation sur un aspect moins bien étudié, celui de la lutte pour faire reconnaître les maladies industrielles. Pour réaliser ce projet, ils ont consulté une très abondante documentation. Ils rendent donc disponibles des informations qui, jusqu'ici, étaient peu ou pas connues. Durant plus de 400 pages, les auteurs nous invitent à les suivre dans la reconstitution des débats qui a entouré une question importante dans les années qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Delisle et Malouf fondent leur thèse sur le rejet par les élites politiques et religieuses québécoises de l'importance des maladies comme la silicose et l'amiantose chez les mineurs québécois. Ils font du journaliste franco-américain, Burton Ledoux, qui a mené la controverse dans le public, le chef de file des tenants de la reconnaissance des maladies industrielles en butte à l'ineptie des élites québécoises. La lecture de l'ouvrage nous permet de constater les obstacles auxquels Ledoux et ses supporteurs ont fait face.